

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

\*\*\*\*\*

REGION DU SUD

\*\*\*\*\*

SERVICES DU GOUVERNEUR

\*\*\*\*\*

SECRETARIAT GENERAL

\*\*\*\*\*

DIVISION DU DEVELOPPEMENT

REGIONAL

\*\*\*\*\*



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work - Fatherland

\*\*\*\*\*

SOUTH REGION

\*\*\*\*\*

GOVERNOR'S OFFICE

\*\*\*\*\*

GENERAL SECRETARIAT

\*\*\*\*\*

DIVISION OF REGIONAL

DEVELOPMENT

\*\*\*\*\*

## **EXPOSE: JEUNESSE COMME POINT FOCAL D'ACTION CLIMATIQUE AU CAMEROUN**

**Présenté par: MBOUTWOUO YACOUBA,**

Chef de Division du Développement Régional dans les Services du

Gouverneur de la Région du Sud,

Point focal Régional de l'Observatoire National des Risques,

Point focal Régional du Réseau National des Telecommunications d'Urgence

**Ebolowa, le 04 octobre 2024**

# **JEUNESSE COMME POINT FOCAL D'ACTION CLIMATIQUE AU CAMEROUN**

## **INTRODUCTION**

La jeunesse comme point focal de l'action climatique au Cameroun, implique à rendre cette jeunesse des personnes expérimentées qui promeuvent et défendent activement la mise en œuvre des actions d'anticipation et de prévention des effets néfastes du climat sur le plan national. Il s'agit effectivement pour les différents acteurs de prévention et de gestion des risques de catastrophes de faciliter les mécanismes d'insertion et d'implication des jeunes dans ces activités. L'un des acteurs majeurs est la Protection Civile. C'est à ce titre que je prends la parole.

Pratiquement, la Protection Civile consiste à assurer de façon permanente la protection des hommes, des biens et de l'environnement contre les risques d'accidents graves, les calamités ou catastrophes ainsi que contre les effets de ces sinistres.

Le Cameroun comme le reste du monde, connaît des catastrophes naturelles aussi variées et denses. En ce sens, les risques climatiques sont des phénomènes naturels faisant partie de cycles saisonniers.

Les calamités qui surviennent de manière inattendue nécessitent une mobilisation générale en vue d'anticiper ou prévenir celles-ci.

Le climat est de type équatorial, chaud et humide dans la majorité du pays. Il est caractérisé par deux saisons sèches (de juin à septembre et de mi-décembre à mi-janvier) et par deux saisons des pluies (d'octobre à mi-décembre et de mars à juin). Il y a toujours eu des ouragans, des sécheresses, des incendies, des inondations et des vents violents.

Pendant la saison de pluies, des inondations et glissements de terrains se produisent, tout comme des coupures d'électricité. Pendant la saison sèche, l'approvisionnement en eau peut être problématique dans certaines régions.

Il est important dans un premier temps, de faire une analyse exhaustive des risques et catastrophes liés au climat, et ensuite montrer le rôle qui incombe à la jeunesse pour la mitigation des effets néfastes du climat.

## **I- ANALYSE DES RISQUES DE CATASTROPHES LIES AU CLIMAT AU CAMEROUN**

Les risques climatiques sont des phénomènes naturels faisant partie de cycles saisonniers. Cinq types de catastrophes naturelles sont identifiés (A) à travers différentes actions gouvernementales mises en place pour atténuer les effets du climat (B).

### **A- DIFFERENTS TYPES DE RISQUES DE CATASTROPHES CAUSES PAR LE CLIMAT**

Le Cameroun est situé à l'ouest de l'Afrique centrale, sur la côte du golfe de Guinée. Les régions du Sud du Cameroun sont généralement humides et équatoriales, mais le climat devient semi-aride dans les régions du nord.

La géographie du Cameroun est très diverse et ses caractéristiques topographiques prévalent sur les variations climatiques sur ce gradient nord-sud. Le Nord semi-aride du Cameroun est la partie la plus chaude et la plus sèche du pays. Les températures dans les régions méridionales dépendent en grande partie de l'altitude et varient peu avec la saison.

Les précipitations annuelles sont les plus élevées dans les régions côtières et montagneuses du Cameroun. La principale saison des pluies dure

entre les mois de mars et novembre pour la majeure partie du pays, lorsque les vents de mousson d'Afrique de l'Ouest soufflent du sud-ouest, apportant de l'air humide de l'océan.

Dans l'ensemble, les changements climatiques qui se produisent à travers le monde exacerbent les phénomènes météorologiques extrêmes et accroissent le risque de catastrophes climatiques. Depuis quelques années, le Cameroun a connu des catastrophes climatiques dévastatrices dans plusieurs localités. L'augmentation de la température de l'air et de l'eau entraîne une élévation du niveau des mers et renforce l'intensité des tempêtes, des vents, des sécheresses et des incendies qui durent plus longtemps, ainsi que des précipitations et des inondations. Les faits sont accablants.

Selon une étude faite, il ressort qu'entre 2006 et 2016, la vitesse d'élévation du niveau des océans était 2,5 fois supérieure à celle enregistrée sur la quasi-totalité du XXe siècle.

Le Programme des Nations Unies pour l'environnement estime que les coûts des dégâts et de l'adaptation au changement climatique pourraient atteindre entre 140 et 300 milliards de dollars par an d'ici 2030 pour les pays en développement. Les catastrophes imputables au changement climatique forcent plus de 20 millions de personnes par an à se déplacer.

## **B- LES ACTIONS GOUVERNEMENTALES POUR LA MITIGATION DES EFFETS CLIMATIQUES**

Le Gouvernement a mis en place un ensemble d'actions visant à anticiper et/ou atténuer les effets néfastes du changement climatique. La fréquence des événements climatiques extrêmes, les faux démarrages des saisons des pluies, les inondations récentes, les sécheresses récurrentes dont

notre pays est de plus en plus victime, prouvent que ces changements climatiques ont cessé d'être une question strictement scientifique, concernant un avenir lointain de la planète pour devenir un problème réel et prégnant pour notre société.

Nous pouvons citer entre autres le Plan National de Contingence sur la Protection Civile au Cameroun et le Plan National d'Adaptation aux Changements Climatiques (PNACC). La mise en œuvre des mesures d'adaptation prévues dans ces plans interpelle donc une mobilisation nationale : administrations publiques et privées, organisations de la société civile, communautés locales, afin que l'atteinte des objectifs fixés dans le cadre de la vision du développement du Cameroun, ne soit pas compromise par les effets néfastes des changements climatiques.

## **II- IMPLICATION DE LA JEUNESSE DANS L'ACTION CLIMATIQUE**

Le nombre de catastrophes liées au climat a triplé dans les trente dernières années. On note un impact disproportionné sur les populations pauvres. Certes, les catastrophes climatiques extrêmes touchent tous les pays, riches et pauvres. Mais face à un avenir sur lequel pèsent des risques accrus, il est essentiel d'ouvrir les yeux sur la réalité de celles et ceux qui souffrent le plus du changement climatique, et d'y remédier. Pour les analystes scientifiques, c'est une question de justice : les personnes en situation de pauvreté sont plus durement touchées par le changement climatique, alors même qu'elles n'en sont pas responsables. Dans un pays comme le Cameroun, il est urgent d'impliquer les jeunes dans la lutte contre les effets climatiques.

## **A- RAISON D'ÊTRE DES JEUNES COMME POINT FOCAL**

### **1- Analyse des effets climatiques**

Au moment où le monde est engagé dans une course contre la montre pour réduire les émissions de gaz à effet de serre et aider les populations les plus vulnérables à faire face aux effets du changement climatique, qui se font déjà sentir aujourd'hui et qui s'aggraveront dans les années à venir, il est temps d'agir. En toute évidence, le changement climatique chasse de très nombreuses personnes de chez elles, les enfonçant davantage dans la pauvreté et l'insécurité alimentaire. Les populations des pays pauvres sont au moins quatre fois plus susceptibles d'être déplacées par des conditions météorologiques extrêmes que celles des pays riches.

Le changement climatique au Cameroun peut être à l'origine de la baisse en production agricole, la raréfaction des pâturages, le développement des maladies liées à l'eau et aux grandes chaleurs, l'occurrence des situations météorologiques extrêmes telle que la sécheresse et les inondations et même la multiplication des conflits ...

A l'Extrême-Nord du Cameroun par exemple, les populations font face à une intensification des catastrophes naturelles dues à ce changement climatique, menaçant ainsi leurs vies et leur sécurité alimentaire.

Le Gouvernement a mis en place des mécanismes visant à se préparer pour faire face aux événements soudains comme les inondations. Il s'agit par exemple le projet PAGCAN, Projet d'Amélioration de l'Anticipation et de la Gestion des Crises Alimentaires et Nutritionnelles Grâce au Renforcement du Suivi Des Aléas Agro-Climatiques et Du système d'alerte Précoce Au Cameroun. Les habitants des villages sont formés régulièrement à la préparation des catastrophes.

Un habitant de la localité de Doulo dans la commune de Mora, a fait un témoignage de la préparation aux crises reçue et de la réalisation d'une activité de réduction de risque : la construction d'une diguette de 1,5 mètre de hauteur et environ 200 mètres de longueur au niveau du mayo Goua-Balaré.

"Grâce à notre participation aux exercices de préparation aux inondations organisés par le projet, nous avons appris à mieux réagir et de façon plus efficace pour nous protéger et faire face aux urgences."

La communauté est confrontée aux aléas climatiques. Le plus récurrent est l'inondation due au débordement des eaux du mayo Goua Balaré. Avant le projet, à la suite de fortes pluies, le mayo Goua Balaré qui est considéré comme un déversoir des eaux issues de nombreuses autres rivières (mayo de prison de Mora, du mayo de Godigong, du mayo de Waladé, du mayo de Goua Amtchidé, et le mayo de Madagascar) sortait de son lit en envahissant toutes les zones situées sur les berges (zones agricoles et d'habitations). Cette situation occasionnait ainsi l'immersion des parcelles de cultures ce qui ralentit la croissance et le développement des plantes et par conséquent réduit le rendement agricole. Ces inondations entraînaient aussi la destruction des maisons, des lieux de cultes (mosquées) et les stocks des denrées alimentaires, ce qui accroissait la vulnérabilité des familles. Elles se retrouvaient sans abris ni effets ce qui fragilisait leur sécurité alimentaire. Le nombre croissant des cas de noyades des hommes et des animaux engendrait des détresses émotionnelles, une réduction de la main d'œuvre et du cheptel, la destruction des écoles limitait l'accès à l'éducation pour les enfants et les routes étaient de plus en plus impraticables.

Les équipes sanitaires et les communautés notaient aussi la contamination des points d'eau tels que les forages et les puits par des eaux souillées, ce qui accentuait les risques de propagation des maladies hydriques notamment la diarrhée et les maladies de la peau comme la gale.

## **2- Mise en place d'un comité d'alerte et de gestion de risque climatique**

A l'ensemble de catastrophes engendrées par le changement climatique, s'ajoutent les attaques répétées des groupes armés non étatiques alimentés généralement par les jeunes. Le désœuvrement des jeunes dans certaines localités est la principale cause de ce phénomène.

Le renforcement des ressources matérielles, des connaissances techniques et une organisation communautaire du travail de la jeunesse s'avère indispensable, afin de faciliter et mobiliser les ressources nécessaires pour la conduite des actions de mitigation.

## **3- Projet gouvernemental avec la communauté pour anticiper et réduire les risques**

Le PAGCAN (Projet d'Amélioration de l'Anticipation et de la Gestion des Crises Alimentaires et Nutritionnelles) est un projet financé par l'aide humanitaire de l'Union Européenne via la Commission européenne de l'Aide Humanitaire et Protection Civile (ECHO) contribue à **l'anticipation de la gestion** des crises et améliore la gouvernance de la sécurité alimentaire et nutritionnelle au Cameroun. L'un des objectifs du projet consiste à réduire l'impact des crises humanitaires, des chocs agro-climatiques sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations vulnérables de l'Extrême Nord du Cameroun à travers la mise en œuvre d'un système d'alerte précoce, amélioration du mécanisme de surveillance et gestion des crises liées aux

aléas agro climatiques. Ce projet vise le renforcement des capacités d'anticipation, la mise en œuvre d'une cellule locale de gestion de crise, d'un plan de contingence et de gestion des risques, le pré-positionnement d'un stock de contingence (kits NFI, kits abris, denrées alimentaires, matériels agricoles, kits WASH), l'élaboration d'un plan de réduction de risque, des formations sur les pratiques agro écologiques et l'adaptation aux changements climatiques, des exercices de simulation en vue de la préparation aux inondations. Ainsi, la communauté de Doulo a bénéficié des appuis techniques et matériels qui ont permis d'accroître leurs capacités d'adaptation face aux effets néfastes des aléas climatiques et optimiser la production agropastorale.

Témoignage d'un jeune:

*« Grâce au projet, un document a été produit au niveau de la Commune permettant de ressortir les activités que nous au niveau de notre village nous pouvons mener pour anticiper et réduire les risques tels que les inondations. Pour notre village, nous avons pensé à la construction d'une diguette pour limiter l'impact des eaux d'inondation. Il ne faut pas oublier qu'une action de construction de diguette demande des ressources humaines et surtout la ressource matérielle qu'Action contre la Faim a mis à notre disposition en s'appuyant sur le magasin de stock de contingence de la commune de Mora. Ceci nous a permis de renforcer les berges du mayo Goua Balaré à travers la construction d'une diguette de 1,5 mètre de hauteur sur environ 200 mètre de longueur. Au cours de chaque séance d'activité le projet nous a apporté l'appui logistique nécessaire. La mobilisation de la population était effective grâce à la cellule locale d'alerte et de gestion de crise mise en place par le projet. La construction de la diguette au niveau du mayo Goua Balaré a eu*

*des effets assez considérables sur la communauté de manière globale et sur la sécurité alimentaire des populations de manière spécifique. Elle a permis de développer des cultures telles que les oignons, le mil rouge, le niébé en bordure du mayo grâce à la ceinture de protection des parcelles aménagée par la communauté. Par ailleurs, cette action a permis le développement des activités de maraichage en aval du cours d'eau (chose qui n'était pas fait avant). Cette barrière a contribué également à la protection des écoles facilitant l'accès à l'éducation, la mosquée et les maisons d'habitation sont à l'abri des destructions par le phénomène d'inondation. Sur le plan de la santé, cet ouvrage a contribué à limiter la contamination des points d'eau (forages et puits). Sur le plan social la construction de la diguette a contribué à renforcer la cohésion sociale et aussi à maintenir un bon climat de convivialité au sein de la communauté. Cette barrière permet également de limiter les attaques répétées de groupes armés dans notre village ».*

Toutefois cet ouvrage est construit avec des matériaux provisoires ce qui lui confère une durée de vie limitée dans le temps ce qui incite la communauté à solliciter des appuis supplémentaires afin d'assurer une bonne pérennisation de la diguette et aussi un mini stock de contingence communautaire qui renforcera les capacités communautaires à faire face aux éventuels aléas climatiques.

## **B- NECESSITE D'ACCROÎTRE LA PARTICIPATION DES JEUNES À L'ACTION CLIMATIQUE**

### **1- Exemple de contribution des jeunes à copier**

Vers la fin du mois d'août de cette année (2020), un projet de nettoyage des égouts à Port Harcourt, au Nigéria, avec la plate-forme Rivers du réseau de l'Initiative des jeunes leaders africains (YALI). Pendant les travaux, un

jeune homme s'est interrogé pourquoi les jeunes faisaient ce travail à titre bénévole en considérant que cette tâche incombait plutôt au gouvernement. On lui a expliqué que ces jeunes veulent rendre l'environnement plus propre et plus sain. C'est leur contribution à améliorer le monde dans lequel nous vivons et que le gouvernement ne pouvait pas le faire seul. Il s'en est offusqué en regardant avec incrédulité et s'est éloigné.

Pour de nombreux jeunes engagés dans la lutte contre les changements climatiques, ma conversation avec l'homme de Port Harcourt peut sembler familière, une conversation qu'ils auraient pu avoir, eux aussi, à un moment donné. Pourquoi certains jeunes croient-ils que leur apport et leurs contributions ne comptent pas alors, qu'en réalité, ce sont eux qui sont censés chercher activement des moyens de contribuer à l'action climatique ? Selon les estimations des Nations Unies, les jeunes dans le monde représentent environ 1,21 milliard de personnes. Si la définition de « jeune » varie d'un pays à l'autre, l'ONU définit les jeunes comme étant des personnes âgées entre 15 et 24 ans. Malheureusement, une grande partie de la jeunesse subit les effets néfastes des changements climatiques, notamment la diminution de la sécurité alimentaire, la raréfaction de l'eau et les catastrophes naturelles qui se produisent de plus en plus fréquemment. Les jeunes qui, dans de nombreux pays, constituent la majorité de la population, deviennent des acteurs importants dans la construction d'un avenir à faible émission de carbone et résilient aux changements climatiques.

## **2 Sensibilisation**

L'engagement des jeunes dans l'action climatique passe par la résolution de l'un des principaux problèmes, le manque de sensibilisation des jeunes aux problèmes qui touchent en général leur communauté. Lorsqu'ils

en sont conscients, ils ne savent pas qu'il existe des solutions possibles ou des feuilles de route.

Prenons, par exemple, l'enquête sur les changements climatiques menée par le Professeur Emeka Daniel Oruonye, de l'Université d'État de Taraba, au Nigéria. Conçue à l'aide d'un instrument de collecte de données, elle a été menée auprès de 225 étudiants sélectionnés majoritairement dans les établissements de l'enseignement supérieur de la métropole de Jalingo participant à la recherche. Sur 81,8 % des personnes interrogées qui avaient entendu parler de changements climatiques, 89 % ne savaient pas en quoi ils consistaient, ne connaissaient ni leurs causes, ni leurs effets, ni les solutions, ni les mesures d'adaptation possibles pour les atténuer. Environ 60,9 % ne pouvaient pas expliquer comment les problèmes qui leur étaient liés les touchaient. Lorsqu'on leur a demandé si cette question pouvait être résolue, 32,9 % ont répondu par l'affirmative, 60 % par la négative, tandis que 71 % n'ont pas répondu à la question. Les résultats de cette enquête montrent clairement qu'il existe un faible niveau de sensibilisation aux changements climatiques parmi les étudiants des établissements de l'enseignement supérieur.

### **3. Accroître la participation des jeunes à la prise de décisions**

*...personne ne naît bon citoyen et aucun pays ne naît démocratique. Il s'agit de processus qui ne cessent d'évoluer sur une vie tout entière. Il faut faire participer les jeunes dès leur naissance. Une société qui se coupe de sa jeunesse est une société qui se coupe de sa source de vie. Elle est condamnée à mourir.*

- Kofi Annan, ancien Secrétaire général des Nations

Aussi inexpérimentés et mal préparés que les jeunes puissent paraître, la seule chose que nous ayons en abondance est l'intérêt pour le bien-être commun et celui de la planète dont nous hériterons. L'exclusion des jeunes des processus décisionnels liés à l'adaptation aux changements climatiques et à l'atténuation de leurs effets fait que les autorités prennent des mesures sans disposer de toutes les informations disponibles, sans avoir tous les éléments qui leur permettent de prendre les meilleures décisions. Comme l'a déclaré Marie-Claire Graf, point de contact des organisations non gouvernementales de la jeunesse (YOUNGO) des pays du Nord, « les jeunes doivent participer aux prises de décisions et être associés à l'élaboration des politiques liées au climat ainsi qu'à leur mise en œuvre ».

#### **4- Trouver des solutions pour faire participer les jeunes**

- Proverbe africain

*Quand une multitude de petites gens, dans une multitude de petits lieux, font de multiples choses, ils peuvent changer la face du monde.*

Pour que les jeunes jouent un rôle et participent davantage à la recherche de solutions aux changements climatiques, des mesures importantes doivent être prises.

##### **- Aide et orientation structurés**

La principale leçon que j'ai tirée dans un programme de développement du leadership, est qu'il est préférable d'aborder les problèmes communautaires en permettant aux personnes directement concernées de trouver des solutions. Les personnes sont plus susceptibles de s'investir dans une activité si elles sont émotionnellement impliquées. Dans cette logique, la participation des jeunes à l'action climatique peut être améliorée en apportant aux initiatives qu'ils lancent une aide structurée en matière

d'éducation, de financement, de suivi et d'évaluation. Nous devons identifier leurs initiatives qui contribuent à l'éducation liée à l'action climatique et leur fournir des ressources pour mieux enseigner, suivre et évaluer leur portée. L'objectif de cette approche serait de recueillir des informations précieuses auprès des participants à ces initiatives, de les rassembler et d'y faire référence à l'avenir pour prendre des décisions éclairées en matière d'action climatique.

- **Donner la parole aux jeunes**

Il y a un dicton dans ma langue locale, qui dit : « Une personne qui ressent une douleur sait où se trouve la blessure sur son corps. » Il en va de même pour les jeunes qui s'impliquent dans l'action climatique. Étant donné qu'un grand nombre de personnes touchées par les changements climatiques sont des jeunes, il est logique qu'ils puissent faire entendre leur voix, exprimer leurs points de vue uniques sur les questions abordées et proposer des feuilles de route ainsi que des solutions possibles. L'un des moyens d'y parvenir est de promouvoir un plan d'intégration structuré pour les jeunes, à l'instar de ce qui est fait avec la plate-forme des jeunes de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (YOUNGO).

- **Au cœur de l'action pour le climat, les jeunes comme des agents du changement**

La population de jeunes devrait augmenter d'ici 2030 alors même que les changements climatiques ont des effets néfastes. Les solutions doivent être inclusives pour toutes les populations, y compris les jeunes. Depuis quelques décennies, nous assistons à une prolifération d'événements et de catastrophes liés au climat et à l'environnement qui ont un effet néfaste sur les populations et la planète.

L'intensité accrue de ces événements est ressentie sur tous les continents sous une forme ou une autre. Qu'il s'agisse de la sécheresse actuelle dans la Corne de l'Afrique, à Madagascar et dans certaines parties du Moyen-Orient, des inondations en Asie, des feux de forêt et des températures extrêmes en Europe, au Pakistan, en Inde, en Australie et dans les Amériques.

Au centre de tout cela, des vies et des moyens de subsistance sont directement affectés par d'autres personnes forcées de fuir leurs foyers ancestraux.

Selon le Rapport mondial sur le déplacement interne (GRID) du Centre d'observation des déplacements internes (IDMC), en 2021, près de 24 millions de personnes dans le monde ont été déplacées à l'intérieur de leur propre pays par des catastrophes, et l'on prévoit 560 catastrophes supplémentaires par an d'ici 2030, les enfants et les jeunes représentant plus de 40 pour cent des personnes déplacées.

Aujourd'hui, la population mondiale de jeunes âgés de 15 à 24 ans s'élève à 1,2 milliard de personnes et devrait augmenter de 7 pour cent d'ici 2030. Cela place cette population au cœur de tous les efforts visant à réduire les impacts négatifs des changements climatiques, **puisque la science prédit que ce sont les mêmes générations qui seront confrontées au pic des impacts climatiques, même si l'on parvient à plafonner la hausse des températures à 1,5°C.**

L'Afrique, par exemple, continent dont la population est la plus jeune au monde et où 70 pour cent de la population de l'Afrique subsaharienne a moins de 30 ans, est, de manière disproportionnée, la région la plus vulnérable au monde aux effets néfastes des changements climatiques, à la

dégradation de l'environnement et aux catastrophes, bien qu'elle ne contribue qu'à hauteur de 2 à 3 pour cent aux émissions mondiales. La plupart de leurs moyens de subsistance étant principalement liés à l'agriculture et aux ressources naturelles, les conditions déjà dégradées constituent une menace pour la capacité de ces populations à rester et à s'adapter.

**Cela fait de la jeunesse africaine l'un des acteurs non étatiques les plus importants du continent en termes de nombre : il faut donner la priorité à leurs capacités intrinsèques, à leur créativité, à leurs compétences et à leurs talents pour mener l'action en faveur du climat tout en débloquant des perspectives pour eux.**

**- Engagement dans la prise de décision sur le plan mondial**

Au cœur de la réalisation des objectifs à long terme de l'Accord de Paris se trouvent les contributions déterminées au niveau national (CDN) qui représentent les efforts que les pays doivent fournir afin de réduire leurs émissions nationales et de s'adapter aux impacts des changements climatiques.

Les États et les gouvernements reconnaissant l'urgence de réduire les émissions de gaz à effet de serre et de limiter le réchauffement de la planète à environ 1,5°C, la mise en œuvre des CDN actuelles et le développement de la prochaine génération de ces CDN doivent inclure les jeunes - et, en particulier, les femmes et les filles - et ce, à juste titre, si nous voulons garantir les moyens de subsistance des générations à venir.

## - **Se mobiliser pour l'action**

La contribution des jeunes ne met pas seulement en évidence les effets négatifs des changements climatiques et le besoin urgent d'y remédier, mais présente également des solutions innovantes, entre autres en matière d'énergie renouvelable, d'efforts de conservation et d'agriculture soutenable face au climat, qui alimentent les efforts d'adaptation et d'atténuation.

Tirer parti de l'expertise des jeunes et mettre leurs points de vue directement sur la table des négociations aux niveaux mondial et local permettront non seulement d'offrir des solutions innovantes mais aussi d'accélérer la réalisation de l'objectif de l'Accord de Paris et des Objectifs de développement durable (ODD).

L'année 2030 reste importante dans ce contexte de changements climatiques pour deux raisons. D'une part, il s'agit de la date cible pour la réalisation des ODD, y compris l'action pour le climat, et d'autre part, c'est la date à laquelle les catastrophes devraient atteindre une moyenne de plus de 1,5 catastrophe par jour selon les prévisions actuelles d'augmentation des températures. Notre niveau de réussite dépend de plusieurs facteurs, mais l'un des plus importants est l'espace et le rôle accordés aux jeunes dans les années à venir.

## **CONCLUSION**

Peut-on imaginer un monde où chaque jeune travaille activement à la réalisation des objectifs de développement durable (ODD) ? Les perspectives de progrès en matière d'action climatique deviennent alors très positives. Chez trop de jeunes, l'idée de contribuer à l'action climatique n'a jamais traversé leur esprit. Ils n'en n'ont jamais entendu parler ni n'ont jamais pensé qu'elle était possible. Nous devons être plus présents là où il n'est pas

courant de parler de changement climatique afin de sensibiliser davantage et mettre en place des réseaux ainsi que des institutions solides destinés à former des personnes qui agissent et contribuent à la réalisation des ODD. Dans ce cas, l'action climatique, en particulier, devrait recevoir un soutien fort et faire l'objet d'un suivi adéquat.

Je crois fermement qu'il est plus facile de convaincre les gens de changer leur façon de vivre s'ils savent que leurs comportements auront, à l'avenir, une incidence directe sur eux. Je pense également que la jeunesse camerounaise fera confiance aux institutions qui prennent des mesures en faveur de l'action climatique si des jeunes, qui feront part de leurs pensées et de leurs sentiments aux autorités compétentes, sont à la barre.